

[Text]

Another question that arises is whether or not there is a demand by the population for services in both languages which is a reasonable one.

The Governor in Council will, through regulation, put in place the criteria which will go into defining the delivery of services, and in this whole process there will be broad public consultation.

It is important that the government fully consult with the two language groups so as to ensure acceptance of the language criteria put in place in respect of the delivery of government services.

As we strengthen the bilingual capacity that we have, as we evolve toward creating more and more ability on the part of Canadians, not only to speak and understand both languages, but to have services provided in both languages, it is important that we ensure that all Canadians are a part of the process, and we have gone to extraordinary lengths to ensure that that consultative process is in place.

Through that process we hope to achieve the flexibility necessary, while putting into place the clearly-defined considerations that ought to be taken into account in defining "significant demand".

Senator Guay: In your opening statement, you spoke of the "language-of-work" provisions.

How can you reconcile constitutional bilingualism with the individual obligations of a supervisor, and what is the meaning of the expression "where it is appropriate or necessary" in Clause 36(1)(c)(i)?

Would a "critical mass" of employees of linguistic minority be necessary before this provision would apply?

Mr. Hnatyshyn: There are two competing rights that come into play in respect of this matter, one of which is the right of the individual to use the official language of his or her choice. However, that is a right that has to be exercised on a reasonable basis.

The appropriate administrative arrangements have to be made to allow federal institutions to function efficiently. If an office in Chicoutimi has only one English-speaking person in it, then we would all understand that that person's right to use the English language as his language of work would have to be curtailed. There has to be in place a reasonable set of rules in respect of the "language-of-work" provisions.

Insofar as supervisors are concerned, it is an institutional requirement that they be able to communicate in both official languages. That is not to say that all supervisors have to be bilingual. In the overall administration of departments, there has to be the capacity, at the supervisory level, to communicate with the employees of that department in both official languages.

Mr. Low is more familiar with the machinations of the Public Service than I. As a mere politician, I do not have the same understanding and grasp of what goes on within the Public Service.

[Traduction]

Une autre question qui se pose est celle de savoir s'il existe une demande raisonnable dans la population pour la prestation de services dans les deux langues.

Le gouverneur en conseil devra, par voie de réglementation, mettre en vigueur des critères qui serviront à définir la prestation des services et, durant tout ce processus, le public sera largement consulté.

Il est important que le gouvernement consulte pleinement les deux groupes linguistiques pour assurer l'acceptation des critères qui seront appliqués en matière de prestation des services de l'État.

À mesure que nous renforcerons notre capacité bilingue, que nous évoluerons vers la mise en place d'une capacité toujours plus grande, chez les Canadiens, non seulement de parler et de comprendre les deux langues, mais de dispenser les services dans les deux langues, il sera important d'assurer que tous les Canadiens participent à ce processus et nous avons franchi une distance considérable pour assurer la mise en place de ce processus consultatif.

Par ce processus, nous espérons arriver à la souplesse nécessaire, tout en établissant les critères clairement définis dont on devra tenir compte en définissant l'expression «demande importante».

Le sénateur Guay: Dans votre déclaration d'introduction, vous avez parlé des dispositions concernant la «langue de travail».

Comment conciliez-vous le bilinguisme constitutionnel avec les obligations individuelles d'un superviseur et que signifie l'expression «là où il est indiqué de le faire» qu'on trouve à l'article 36(1)c)?

Faudra-t-il qu'il y ait une «masse critique» d'employés appartenant à la minorité linguistique pour que cette disposition s'applique?

M. Hnatyshyn: Cette question met en présence deux droits concurrents. Le premier est le droit de l'individu d'opter pour la langue officielle de son choix. Toutefois, c'est un droit qui doit être exercé d'une manière raisonnable.

Il faut prendre les dispositions administratives voulues pour que les institutions fédérales fonctionnent efficacement. Si un bureau situé à Chicoutimi n'a qu'un seul employé anglophone, nous comprendrions tous qu'il faudrait réduire le droit de cette personne d'utiliser l'anglais comme langue de travail. Il faut qu'il y ait un ensemble raisonnable de règles se rattachant aux dispositions qui portent sur la «langue de travail».

Pour ce qui est des superviseurs, il est obligatoire, du point de vue institutionnel qu'ils puissent communiquer dans les deux langues officielles. Cela ne signifie pas que tous les superviseurs doivent être bilingues. Dans l'ensemble de leur gestion, il faut que les ministères possèdent, au niveau des superviseurs, la capacité de communiquer avec leurs employés dans les deux langues officielles.

M. Low connaît mieux que moi les rouages de la fonction publique. En tant que simple homme politique, je n'ai pas la même compréhension de ce qui s'y passe.